

Histoire de Saint-Malo et du pays malouin, sous la direction d'André Lespagnol. Toulouse, Privat, 1984, in-8°, 324 p.

Voici la première histoire générale de Saint-Malo qui n'ait pas été écrite par des Malouins. Les éditions Privat ont, à leur habitude, confié la rédaction de l'ouvrage à des universitaires. Jusqu'à ces vingt dernières années, Saint-Malo était resté la chasse gardée des érudits malouins dont les nombreuses recherches avaient déjà permis une connaissance approfondie de leur ville. Mais en histoire, comme en d'autres disciplines, il est parfois bon d'avoir un peu de recul vis-à-vis de son sujet et la qualité essentielle de l'ouvrage collectif qui nous est proposé est celle d'un regard neuf. C'est beaucoup plus qu'une monographie locale; grâce à la large documentation à laquelle ils ont eu recours, les auteurs soumettent Saint-Malo au jugement de l'histoire générale qui éclaire et, souvent d'ailleurs, magnifie le rôle joué par ses habitants dans ses moments de gloire.

L. Langouet et A. Lespagnol, par leur longue pratique de la préhistoire et de l'histoire malouine, J.-P. Leguay et Cl. Nieres, par leur connaissance de l'évolution urbaine de la Bretagne, J. Queniart, qui avait mis Saint-Malo au nombre des villes étudiées dans sa thèse sur la Culture et les Sociétés Urbaines au XVIII^e siècle, font bénéficier le grand public auquel s'adresse cette collection du fruit de leurs recherches restées trop longtemps accessibles aux seuls spécialistes.

Les mécanismes de l'«irrésistible ascension» de Saint-Malo au XVII^e siècle, puis son déclin dès le rétablissement de la paix au XVIII^e siècle sont bien vus. L'extension de l'étude sociale aux classes moyennes et pauvres est une nouveauté dans une histoire qui a trop longtemps privilégié les hommes qui réussissaient (héros, riches armateurs et négociants).

Par contre, le déclin de la ville ne justifie pas la légèreté avec laquelle est traité le XIX^e siècle. Je sais les auteurs conscients de cette faiblesse, mais, tout de même, ne rien dire de l'Empire et réduire un siècle à quelques points forts trop souvent anecdotiques me paraît trop peu. Le XIX^e siècle malouin — comme d'ailleurs le premier XX^e siècle — n'ont pas encore trouvé leurs historiens: nos universitaires sont bien placés pour lancer leurs étudiants sur cette piste.

Enfin, le choix d'amener les limites de leur ouvrage jusqu'à l'année en cours était périlleux: l'histoire immédiate échappe rarement à la subjectivité et Louis Ergän, trop engagé dans la vie locale, a écrit là un chapitre polémique dont nous ne jugerons pas le bien fondé: ces pages qui peuvent être le point de départ d'un débat sur le Saint-Malo d'aujourd'hui sont utiles, en ce sens que rien à ce jour n'a été publié sur

ce sujet. Mais je ne pense pas qu'elles aient eu leur place dans une Histoire de la ville.

Ces critiques ne doivent cependant pas cacher l'énorme apport de ce livre à la connaissance de Saint-Malo: synthèse des recherches historiques entreprises ces dernières décennies, il est aussi un point de départ, par les nouvelles orientations qu'il dessine et les portes entr'ouvertes que les chercheurs ne manqueront pas de pousser.

Catherine LAURENT.